

LE
THÉÂTRE A LYON

PENDANT LE XVIII^e SIÈCLE

(Suite)

« Le spectacle, — dit Grimod de La Reynière, — est ici (à Lyon) le principal et presque le seul amusement ; c'est le rendez-vous diurne de tous les gens occupés ; c'est là qu'ils viennent se délasser l'esprit et lier pour le soir quelques soupers aimables. Ce spectacle présente un bon ensemble ; mais vous savez que l'opéra comique a chassé Melpomène et Thalie de presque tous les théâtres de province. Le public, qui fait de la comédie plutôt une récréation qu'une étude (i), préfère une jolie ariette, bien chantée, à une belle tirade, quelquefois mal rendue. *Je suis trop poli pour décider, à Lyon, qu'il ait tout à fait tort* ; mais je gémirai avec vous sur ce goût exclusif, qui ne permet plus

(i) Le *Bulletin de Lyon*, du 31 décembre 1806, dira du même public : « Le Lyonnais ne se hâte pas de prononcer ses jugements. Il n'est point enthousiaste aveugle, ni prévenu ; il écoute, il examine ; mais quand il a reconnu le mérite, il se plaît à lui rendre justice entière... » On peut rapprocher de cette appréciation celle que Laffitte a mise dans la bouche de Fleury : « Le public de Lyon ne m'accueillit ni trop mal, ni trop bien, *en public qui attendait. Terrible parterre* que celui de la seconde ville du royaume ! » (V. décembre 1878, p. 426.)